Document generated on 04/26/2024 11:40 a.m.

Lurelu

Hommages à Fanny

Nathalie Ferraris

Volume 35, Number 2, Fall 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67292ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Ferraris, N. (2012). Hommages à Fanny. *Lurelu*, *35*(2), 19–20.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

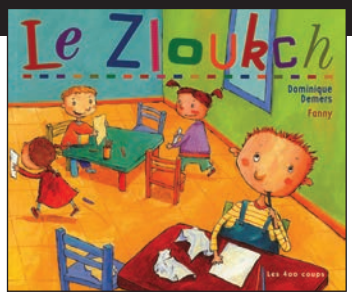
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Hommages à Fanny

Nathalie Ferraris

Le milieu du livre jeunesse a été dévasté d'apprendre le décès de l'illustratrice Fanny, le 29 avril dernier. *Lurelu* a eu envie de céder la parole à quelques personnes qui ont travaillé, de près ou de loin, avec la regrettée.

Une carrière tout en couleurs

Après avoir fait des études universitaires en arts plastiques et en design graphique, Francine Bouchard se lance dans la conception de costumes et de marionnettes. L'artiste se tourne ensuite vers l'illustration jeunesse et publie, entre 1998 et 2009, sous le pseudonyme de Fanny, de nombreux livres dans lesquels elle fait vivre des personnages attachants grâce à des dessins remplis d'humour, de tendresse et de couleurs joyeuses.

D'émouvants témoignages

Sur la page Facebook de Fanny, les témoignages abondent depuis son décès. L'auteure Lucie Papineau écrit : «Chère Fanny, sur un des livres de ma série "Petite Ourse" que tu as illustré de façon si tendre et incroyablement juste, le personnage demandait : "Tu m'aimes pour toujours?" Bien sûr, Fanny, nous t'aimons pour toujours...» Andrée-Anne Gratton écrit pour sa part : «Adieu, douce Fanny. Je suis privilégiée d'avoir un petit héros qui a pris vie grâce à tes pinceaux.» Enfin, Carole Tremblay s'exprime en ces mots : «Au revoir, Fanny. Tu es partie, mais tu continueras à vivre encore longtemps dans les yeux brillants des enfants qui regardent tes magnifiques illustrations.»

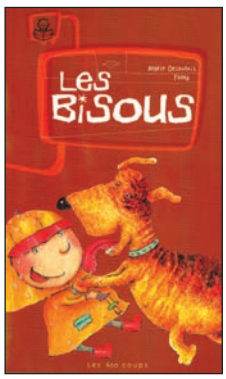
Fanny était aussi grandement appréciée de ses pairs. Toujours sur Facebook, l'illustratrice Mika note : «Douce Fanny... je fais partie de ces gens qui t'admirent pour ton grand talent, mais qui ne te connaissent pas personnellement. Cela ne m'empêche pas de penser très fort à toi et d'espérer le meilleur dans les circonstances. Tu laisses plus qu'une simple trace, tu laisses des œuvres fantastiques, toujours remplies de sourires et d'amour, qui ont ravi et qui raviront l'imaginaire des petits et des grands pour longtemps, longtemps.» Christine Battuz écrit : «Bouleversante nouvelle. Belle Fanny, ton grand talent et ton imaginaire continueront à nous faire sourire et à nous inspirer. Aussi longtemps que durera toujours.» Et Manon Gauthier dit : «Les mots me manquent, ma belle Fanny. Je souhaite que là où tu es, tu sois entourée d'amour. Ici, il y en a tout plein pour toi dans nos cœurs.»

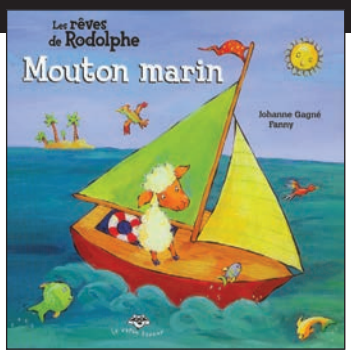
Joints au téléphone et par courriel, Louise-Michelle Sauriol, Gilles Tibo et Mélanie Perrault ont aussi livré de beaux témoignages. Première créatrice à avoir vu l'un de ses romans illustrés par Fanny, Louise-Michelle Sauriol explique : «Le style poétique et tendre de Fanny nous a fait découvrir une artiste à la sensibilité et au talent uniques. J'étais éblouie par ses illustrations qui rendaient merveilleusement attachants les personnages de l'histoire. Fanny a continué d'illuminer de son crayon magique les autres titres de la série. Je la remercie du fond du cœur pour sa complicité exceptionnelle, son talent artistique, sa générosité et son amitié. J'ai eu la chance de la rencontrer à plusieurs reprises. Toujours, sa simplicité, son accueil de l'autre, son bonheur de vivre, son attachement à sa famille, étaient flagrants. »

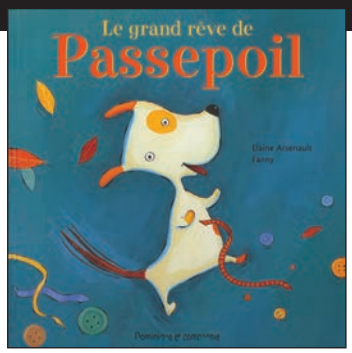
Gilles Tibo, dont six titres ont été illustrés par Fanny, se souvient d'une femme très discrète rencontrée de temps à autre dans les salons du livre. «Fanny avait gardé son âme d'enfant, je crois, et ses personnages n'étaient pas simplement graphiques. Ils étaient colorés, vivants et dynamiques, mais aussi attachants et empreints d'une belle sensibilité. J'ai toujours adoré son style.»

De son côté, Mélanie Perreault, directrice de collection chez Pierre Tisseyre, a connu Fanny lors de son arrivée chez Tisseyre en 2004. Déjà, elle était conquise par la série «Jérémie» et elle était fébrile à l'idée de proposer à Fanny d'illustrer le prochain roman. «Une voix douce m'a répondu au téléphone. Fanny disait aimer dessiner Sandrine et Picolette, entre autres. Sa touche unique et tendre a délicieusement animé les pages de Louise-Michelle Sauriol. Fanny, si généreuse, a toujours suscité mon admiration, projet après projet. Elle ne craignait pas les défis. »

Dans le dernier message qu'elle écrit à Mélanie Perreault, Fanny annonce tristement qu'elle ne sera pas en mesure d'illustrer *La caverne à histoires*. Mélanie, secouée, ne peut pas se résoudre à engager un autre artiste pour illustrer ce nouveau roman mettant en vedette Jérémie. Elle attend Fanny secrètement, pleine d'espoir. «Quand Fanny est partie, raconte Mélanie Perreault, je me suis souvenue d'un passage de ce dernier message. Elle m'apprenait que son fils, Alexandre Rouillard, était illustrateur, et qu'il serait ravi de travailler avec moi. Fanny m'avait envoyé un signe, que j'ai finalement compris. Alexandre a accepté d'illustrer le prochain «Jérémie». Cette collaboration est un véritable cadeau de Fanny. Comme l'a si bien dit Alexandre, ce projet «permet de lier ce drame à quelque chose de positif qui gardera vivante la mémoire de [sa] mère».







Pour Fanny…

Dominique Demers

De la part des écrivains qui ont eu, comme moi, l'immense privilège de voir leurs personnages naitre sous la plume de Fanny, de la part également des illustrateurs, des éditeurs et autres professionnels du milieu de l'édition qui l'ont côtoyée, mais aussi de la part des centaines de milliers d'enfants qui connaissent et adorent Fanny, j'aimerais très humblement exprimer à sa famille toute la tristesse, toute la tendresse et toute la profonde sympathie qui nous anime.

Il m'est impossible de parler d'adieu. Nous continuerons de vivre avec Fanny en fréquentant son univers. Notre merveilleuse amie artiste reste bien vivante dans les centaines de pages dont elle nous a fait cadeau.

J'aime dire qu'à mes yeux la littérature jeunesse devrait toujours viser une glorieuse alchimie d'art et d'enfance. Fanny incarne magnifiquement cet idéal. La qualité artistique de son travail a été saluée à maintes reprises, à coups de belles critiques, de prix, d'honneurs et de mentions. Mais Fanny alliait aussi, avec un rare talent, l'art de toucher profondément les enfants. Sa signature unique, joyeuse, naïve, festive, colorée, semée de délicieuses surprises, riche en émotions et experte à raconter une histoire en images réjouit et ravit adultes et enfants.

Je l'entends encore me décrire au téléphone comment elle comptait dessiner la grande gueule du Gloubilouache, les Splingnoutch et les galettes guimounes, avec dans la voix ce plaisir espiègle qui nous faisait parfois oublier la travailleuse ardente, extraordinairement patiente et persévérante.

Fanny possède ce rare talent de conjuguer art et enfance. Nous l'aimons tous, mais des milliers d'enfants nous volent la vedette. J'ai pu le constater des centaines de fois en racontant les images de Fanny à des enfants et au fil des lettres que les enfants nous ont écrites.

Fanny n'a que des *fans*. Mais toutes les femmes enviaient l'éternelle jeunesse de cette belle petite grand-mère aux allures d'adolescente. Je me suis souvent demandé quel était son secret. Au cours de notre dernière conversation, je me suis surprise à songer que Fanny était peut-être tout simplement… une fée!

Je ne conçois pas d'adieu, mais mon chagrin est immense. Parce que, malgré tout ce qu'elle nous lègue, Fanny déménage un peu loin. Je ne pourrai plus jamais lui demander un nouveau dessin. Les mots existants ne parviennent pas à exprimer ma peine. Ils manquent de poids et de substance. Et alors que je les cherche, je me sens bien peu à la hauteur en songeant à Fanny, si unique, si attachante, si inspirante jusqu'au bout de sa trop courte vie.

Lors de nos dernières conversations, nous avons évoqué l'importance de l'émerveillement et l'importance de la foi en quelque chose de plus vaste que nous. Si Dieu existe, quel qu'il soit, j'aimerais au nom de tous lui dire : merci de nous avoir donné Fanny.

Et à toi, ma belle Fanny, merci de rester avec nous.

Fanny-la-Douce

Angèle Delaunois

Je me souviens de ma première rencontre avec Fanny. À la porte de mon bureau, chez Tisseyre, j'ai aperçu une jeune femme intimidée, un gros portfolio sous le bras. J'ai immédiatement été touchée par son sourire lumineux, ses tendres yeux bleus et la douceur qui se dégageait d'elle. J'ai donc regardé avec plaisir toutes les œuvres rangées dans son grand porte-documents. C'était pile ce que je cherchais pour certains titres de la collection «Sésame» que je dirigeais alors.

Une collection de poche en noir et blanc, c'est bien! Mais un album aux mille couleurs, c'est encore mieux pour faire valoir tout le talent d'une artiste. À cette époque, j'avais proposé un petit texte aux Éditions Les 400 coups. Avec ce que je découvrais dans le grand porte-documents de Fanny, chercher une illustratrice devenait inutile. C'était ELLE qui devait illustrer *Les bisous*, et personne d'autre.

Que dire de l'émerveillement qui m'a saisie lorsque j'ai redécouvert mon texte, magnifié par la touche unique de Fanny. Les compositions respiraient la bonne humeur, la joie de vivre et la tendresse. Mille petits détails retenaient l'attention : des pommes rouges, des étoiles, des cœurs, des fleurs, des animaux rigolos, des flocons de neige… Le texte était porté par deux mignonnes petites créatures, fille et garçon, qui racontaient à tour de rôle ce que représentaient les bisous dans leur vie d'enfants. Une perfection d'album dont le charme opère toujours chaque fois que je l'ouvre devant un apprenti lecteur.

Fanny a eu la gentillesse de m'offrir l'illustration originale de la couverture. Je l'ai installée dans ma pièce de travail. Depuis douze ans, elle me ravit; le sourire ne s'est jamais flétri.

Bien d'autres albums ont suivi, tendrement tricotés par les doigts de fée de Fanny. Ils ont traversé les frontières, les langues, les obstacles culturels, car ce qu'ils expriment est universel. Nous ne nous sommes pas revues souvent mais, lorsque nous nous croisions dans un évènement quelconque, nous ressentions toujours un élan d'affection l'une pour l'autre.

Fanny, tu es partie bien trop vite. Beaucoup de jolis textes en attente sont en deuil de toi. Ta maladie et ton départ précipité ont causé une onde de choc dans notre milieu tricoté serré. Je souhaite du fond du cœur que, là où tu te trouves, tu puisses continuer à donner vie à des fleurs, des oiseaux, à de joyeux personnages, comme tu as si bien su le faire pour réjouir nos yeux.